

Études littéraires africaines

HALE, Thomas A., *Griots and Griottes: Masters of Words and Music*, Bloomington, Indianapolis: Indiana University Press, 1998 (publié en 1999), 410 p.



Virginie Coulon

Numéro 10, 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1041930ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1041930ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Coulon, V. (2000). Compte rendu de [HALE, Thomas A., *Griots and Griottes: Masters of Words and Music*, Bloomington, Indianapolis: Indiana University Press, 1998 (publié en 1999), 410 p.] *Études littéraires africaines*, (10), 22–24. <https://doi.org/10.7202/1041930ar>

Wulfila, le premier à avoir traduit la Bible en une langue vulgaire, le gotique, dans ce qui était la Dacie (Roumanie) au IV^e siècle ?

Il en est ainsi conduit à éclairer les débats théologiques de l'époque des pères de l'Eglise en les liant à des débats politiques traduits en termes contemporains. Il interroge le passé à partir du présent. Il pose à Pelage et à Augustin les questions qui nous intéressent sur la grâce et la liberté et ne dissimule pas ses sympathies pélagianistes. Il faut faire confiance à la nature humaine... En somme, toutes les questions de la philologie classique sont reprises dans un cadre nouveau, nourri de manière souterraine de cette expérience en vraie grandeur que constitue la création des littératures africaines modernes, en langues européennes ou africaines. Le résultat du travail est étonnant. A la fois méticuleux et chaleureux. Albert Gérard n'en imposait pas par une posture mandarinale mais au contraire par une autorité érudite fondée sur le culte de la fiche, de la correspondance, de la bibliothèque : il savait l'étendue de ce qui restait à faire et il était modeste.

Le livre est aussi une réflexion prospective : "la vernacularisation de l'écriture est un premier pas, indispensable, vers la démocratisation de notre société". Ce constat vaut pour les sociétés africaines, mais aussi pour l'Europe déchirée par la guerre civile de Yougoslavie. Il remarque combien la culture et l'histoire sont essentielles à la maîtrise de l'avenir et voit dans les difficultés de certains peuples, les Roumains et les Serbes en particulier, la conséquence de leur non participation à l'empire austro-hongrois. La démocratie semble mieux s'enraciner en Slovénie ou en Hongrie : l'opprimé et le livre y ont vécu plus longtemps (p. 405)...

■ Alain RICARD

■ HALE, THOMAS A., *GRIOTS AND GRIOTTES : MASTERS OF WORDS AND MUSIC*, BLOOMINGTON, INDIANAPOLIS : INDIANA UNIVERSITY PRESS, 1998
(PUBLIÉ EN 1999), 410 P.

Rédigé, avant tout, pour le public américain, l'ouvrage de Thomas Hale, professeur de littératures comparées, africaine et française à l'Université de Pennsylvanie, peut être lu avec profit par les chercheurs francophones. Quant aux Américains, leur intérêt pour le griot africain est dû en partie, note Hale, au succès phénoménal de l'ouvrage *Roots*, publié par l'Afro-Américain Alex Haley en 1976, publication suivie d'une série télévisée qui a battu tous les records d'audience. La réputation de Haley devait souffrir quelque peu par la suite : aurait-il "inventé" les informations sur son ancêtre Kunta Kinte, supposé avoir été enlevé de son village gambien par des esclavagistes il y a deux siècles ? Aurait-t-il été "berné" par le griot qui a raconté l'histoire que Haley, le "patron", voulait entendre ? Toujours est-il que les Américains découvrent les griots

grâce à *Roots* (le livre et le film) et que le mot fait maintenant partie du vocabulaire américain. Raconter c'est faire le griot. Tout le monde peut être un griot !

Un des buts de l'ouvrage de Hale, et en cela il est novateur, est de rendre compte de l'essentielle "modernité", de la capacité d'adaptation des griots : des musiciens griots d'origine parcourent désormais le monde et participent au phénomène de la "World Music". Et Hale apporte à cet égard une foule de renseignements sur des tournées effectuées aux États-Unis, aussi bien dans les salles de concerts que dans des amphis des universités - à quand la visite d'un griot dans une université française ? ; il donne les adresses des griots installés aux États-Unis ou de leurs agents, cite filmographies et discographies ! C'est donc bien une tradition "dynamique" et "vivante" qui est étudiée ici. Le lecteur découvre avec fascination comment les griots, dans l'Afrique de l'Ouest actuelle, ont adapté leur art, non seulement aux nouvelles technologies, mais à la scène politique contemporaine : le griot "compagnon/porte-parole/conseiller/généalogiste/réciteur de louanges/bouffon" des grands souverains africains du passé choisit aujourd'hui de nouvelles figures de pouvoir - les hommes politiques et les chefs d'Etat de l'Afrique d'aujourd'hui.

L'intérêt de l'étude de Hale va cependant bien au-delà de l'anecdotique. L'auteur a effectué de nombreux séjours en Afrique de l'Ouest et s'intéresse aux griots de longue date. Il avait déjà mis à profit plusieurs séjours au Niger pour recueillir une épopée songhay peu connue des chercheurs (*The Epic of Askia Mohammed*, Indiana University Press, 1996) et, en 1990, avait fait paraître un premier ouvrage se situant à la confluence de l'art de la tradition orale et de celui de l'écriture moderne (*Scribe, Griot and Novelist : Narrative Interpreters of the Songhay Empire*, University of Florida Press).

Le présent ouvrage est basé sur plus de dix ans de recherche et un grand nombre d'entretiens avec des griots en activité au Niger, au Mali, au Sénégal et en Gambie. Le livre s'appuie sur une riche documentation et offre, au fil de plus de quatre cents pages (dont plusieurs annexes, reproductions de gravures anciennes, photographies et une importante bibliographie), des informations détaillées sur les multiples fonctions du griot dans les sociétés traditionnelles (et contemporaines) de l'Ouest africain, sur sa formation, son art verbal et instrumental, son statut et sa position sociale. Un des chapitres les plus importants de cette étude est consacré aux rôles des femmes, les *griottes*, rôle qui est largement méconnu - voire "non reconnu", pour reprendre l'expression utilisée par Hale dans le sous-titre de ce chapitre. Ces femmes - chanteuses et musiciennes - sont de même origine sociale que les griots hommes et jouissent d'un apprentissage aussi long et solide que celui des hommes. Si une des fonctions notables des griottes consiste à accompagner ces derniers (et en étant souvent leurs épouses), elles jouent, à titre personnel, un rôle essentiel et irremplaçable dans de nombreuses occasions rituelles ou non-rituelles

(mariages et baptêmes notamment). Dans le monde mandingue, les femmes connaissent l'épopée de Soundiata aussi bien que les hommes et participent à la narration par le *chant*, mais, en principe, elles ne doivent pas *déclamer* les vers du texte. Cela dit, les rôles respectifs des *griots* et *griottes* tendent actuellement vers une plus grande ambiguïté, souligne Hale, surtout au Mali, où des *jelimusow* (féminin de *jeli*, "griot" en bamana) sont devenues de véritables stars, chantent souvent à la radio, font des spectacles en public et enregistrent des versions chantées de l'épopée de Soundiata.

Griots and Griottes n'ambitionne pas de remplacer le grand "classique" de Sory Camara, *Gens de la parole : essai sur la condition et le rôle des griots dans la société malinké* (Mouton, 1976, réédité chez Karthala en 1992). Comme on le lit dans le sous-titre, l'ouvrage de Camara concerne exclusivement le monde malinké, alors que celui de T. Hale propose d'explorer, plus globalement, le rôle du griot dans l'ensemble des sociétés du Sahel et de la savane de l'Afrique de l'Ouest. Il consacre ainsi plusieurs pages à la nécessaire discussion de l'origine du terme "griot" (et offre sa propre théorie). Qu'il s'agisse de *jeli / jali* (bamana / mandingue), *gewel* ou *guelwel* (wolof), *geséré* (soninké), *jeséré* (songhay), *gawlo / mabo / farbo* (peul, fulbe), *bendere* (mossi), *genene* (dogon), *iggiw* ou *iggio* (maure), aucune langue de la région n'utilise le terme "griot" ! L'autre grande différence avec le livre de Camara, nous l'avons vu, est le constant va-et-vient entre le griot de la "tradition" et le griot d'aujourd'hui. Si le lecteur s'y perd parfois, c'est qu'il s'agit d'un phénomène social complexe, en constante évolution. Les griots existent en Afrique de l'Ouest depuis des siècles, précise Hale (documents à l'appui), peut-être même depuis le premier millénaire de notre ère : une si vieille tradition n'est pas près de s'éteindre.

■ Virginie COULON
Université Montesquieu-Bordeaux IV

■ KANDÉ, SYLVIE, *LAGON, LAGUNES*. PARIS, GALLIMARD,
"CONTINENTS NOIRS", 2000, 80 PP. 65 F.

Universitaire de renom¹, Sylvie Kandé livre là un texte d'une grande abstraction mais aussi d'une réelle beauté. Dédié à Marie Ndiaye et post-facé par Edouard Glissant, *Lagon, lagunes* n'est pas seulement une défense et illustration du métissage. C'est un "tableau de mémoire" qui se nourrit sans cesse des lectures de son auteur. Ainsi, en une soixantaine de pages, on ne compte pas moins de 46 citations explicites, figurées par des

¹ Voir dans le n° 8 des ELA le compte rendu par Romuald Fonkoua du recueil d'articles *Discours sur le métissage, identités métisses* (Paris, L'Harmattan, 1999).